

Hommage à Monsieur François-Olivier Dubuis à l'occasion de sa retraite

A la fin de l'année 1986, après une trentaine d'années d'activité comme archéologue cantonal et conservateur des monuments, M. François-Olivier Dubuis a fait valoir ses droits à la retraite. Son curriculum vitae avant l'entrée au service de l'Etat éclaire maints aspects décisifs de sa carrière ultérieure. Aussi nous permettons-nous d'en donner un bref aperçu rétrospectif.

Né le 20 mars 1921 à Aigle, M. François-Olivier Dubuis y fréquente le collège classique et termine ses humanités au lycée-collège de Saint-Maurice. C'est là qu'avec l'appui bienveillant de Karl Keller-Tarnuzzer, il fait ses premières armes en préhistoire, en préparant plusieurs publications pour l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. En même temps, le chanoine François Tonoli l'initie aux secrets de la paléographie. Malgré son penchant notoire pour les disciplines historiques, le jeune François-Olivier Dubuis, une fois obtenue sa maturité classique, opte pour le ministère pastoral. Inscrit à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne, il y obtient sa licence en 1944. Parallèlement à ses études, il s'occupe activement de scoutisme et de mouvements de jeunesse. De 1944 à 1945 il est à Aigle auxiliaire du pasteur de l'Eglise nationale réformée du canton de Vaud. Le 23 octobre 1945, il épouse Mlle Catherine Bonnard. A la fin du même mois, il reçoit la consécration pastorale et devient, dans la grande paroisse de Bulle-Romont, qui regroupe les fidèles protestants des districts de la Gruyère, de la Glâne et de la Veveyse, le plus jeune pasteur de Suisse.

Membre dès cette époque du Heimatschutz de la Gruyère, il collabore avec Henri Naef à l'étude du bourg et du château de Gruyères. De 1950 à 1954 il est à la tête de la paroisse de Colombier sur Morges, participe avec Frédéric Gilliard à de nombreuses restaurations et publie diverses études, notamment sur le bourg des Clées et l'église de Lignerolle.

Sa conversion au catholicisme en 1954 fut pour le pasteur le fruit d'un long débat intérieur. Le lieu et le moment choisis pour cet important passage le laissent deviner. C'est le 27 août, en la fête de saint Augustin, dans la chapelle des Martyrs de Saint-Maurice, qu'il eut lieu, dans une fête empreinte de simplicité. Le choix de Saint-Maurice témoigne aussi du lien profond de l'historien et de l'archéologue avec le haut moyen âge chrétien.

En septembre de la même année, M. Dubuis commence à enseigner le latin, le grec, le français et l'histoire au lycée-collège de Sion. Il ne cesse pas pour

autant de se passionner pour les études historiques et compte au nombre des fondateurs des *Amis du Vieux Sion*, le futur *Sedunum Nostrum*. Aussi le conseiller d'Etat Marcel Gross songe à lui lorsque, au printemps 1958, il cherche une personnalité appropriée à qui confier le soin des monuments historiques du canton. Le chef du Département de l'instruction publique décharge M. Dubuis de trois heures hebdomadaires d'enseignement pour lui permettre de fonctionner comme secrétaire de la Commission des Monuments historiques. Avec un flair très sûr, l'archéologue se tourne aussitôt vers des objets d'étude d'un intérêt historique primordial. En 1959, les fouilles de l'église d'Ardon mettent au jour les substructures d'une église du haut moyen âge. De 1960 à 1964, il entreprend les fouilles de l'église Saint-Théodule de Sion, que ses innombrables autres soucis ne lui ont pas encore permis de publier exhaustivement, et qui demeurent un des thèmes majeurs de sa vie.

Entre-temps, M. Dubuis s'était vu confier par Mgr Nestor Adam l'enseignement de l'histoire de l'Eglise et de la patrologie au séminaire diocésain de Sion. Il assumera la même charge au séminaire du Grand-Saint-Bernard à Martigny, où il professera aussi la dogmatique, de 1962 à 1971. Durant cette période, l'archéologue cantonal est membre du comité de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Sa thèse de doctorat, *Lonay, paroisse rurale du diocèse de Lausanne avant 1536*, soutenue à l'Université de Lausanne en 1963, lui vaut le Prix Davel et explique son intérêt, dès lors toujours très vivace, pour l'histoire paroissiale.

Nombre d'autres événements jalonnent cette carrière peu commune. En 1961, la découverte du site funéraire du Néolithique au Petit-Chasseur fut pour l'archéologue une joie qu'on a peine à imaginer. Pour l'homme de Dieu, 1965 marque un autre tournant décisif. Le 4 octobre, Mgr Nestor Adam ordonne prêtre l'ancien pasteur, père de trois enfants.

Cependant, M. Dubuis ne cessait de développer la conservation des monuments et la recherche archéologique, sans jamais perdre de vue le but à atteindre, mais avec un sens profond de l'évaluation des moyens. Des modestes débuts évoqués plus haut, il parvint avec l'appui du conseiller d'Etat Antoine Zufferey à la création, en 1971, du Service des monuments historiques et recherches archéologiques. C'était l'aboutissement logique d'une période pendant laquelle l'archéologue cantonal avait, avec des moyens très lentement augmentés, collaboré avec le service des bâtiments à de nombreuses restaurations, notamment l'église de Saint-Pierre-de-Clages, les châteaux de la Bâtiatz, de Saint-Maurice, de Tourbillon et l'église des Jésuites. Lorsque, en 1974, Martigny fut choisi comme réalisation exemplaire nationale pour l'Année de la protection du patrimoine, l'archéologue cantonal saisit la possibilité qui s'offrait de créer, sur le site de l'antique *Forum Claudii Vallensium*, un bureau de fouilles de l'Etat. M. Dubuis eut encore l'occasion de montrer son sens des réalités lorsque, en 1986, durant la dernière année de sa charge, il collabora de manière décisive avec le conseiller d'Etat Bernard Comby à l'organisation du nouveau service des musées, monuments historiques et recherches archéologiques. Il sut toujours interpréter les situations nouvelles comme des invitations à l'action.

L'équipe des collaborateurs étant demeurée restreinte, en dépit de l'accroissement progressif des tâches, surtout dans le domaine du soin des monuments, le temps manquait souvent à M. Dubuis pour la mise en valeur

scientifique des travaux de restauration. Pour pouvoir se consacrer lui-même aux objets les plus importants, il se chercha, avec une sûre connaissance des hommes, des collaborateurs à même d'en assumer la responsabilité. Du fait de sa vue toujours plus faible, il dépendait de ces collaborateurs. Relevant le défi de cette déficience physique, il ne se contenta pas d'accumuler tous les renseignements ainsi transmis dans une prodigieuse mémoire : les triant, les comparant et les reliant entre eux, il en fit la source d'hypothèses toujours nouvelles et stimulantes. La rigueur cartésienne de sa pensée alliée à sa passion de la recherche ne pouvaient mener qu'à d'heureux résultats. Qu'on lise par exemple dans *Vallesia* de 1984 « L'église Saint-Germain des Vignes (Paroisse de Rarogne) », brillant plaidoyer en faveur du rang primitif de ce sanctuaire, centre paroissial du futur dizain de Rarogne occidental.

M. Dubuis souffrait d'avoir trop peu de temps pour le travail scientifique. Depuis des années, il aurait voulu pouvoir se décharger de ses tâches administratives. Il peut désormais, à l'âge où d'autres se reposent, se consacrer tout entier à sa passion. Il a conservé la jeunesse d'esprit nécessaire à cette tâche. C'est une certitude qu'on acquiert lorsque d'aventure, au milieu d'une stimulante conversation, on voit un brin d'espièglerie animer soudain le visage du retraité. Nul doute que l'histoire du Valais, qui doit déjà beaucoup à M. Dubuis, puisse en attendre encore beaucoup.

Walter Ruppen

(Traduction : Antoine Lugon)